L'IMAGINAIRE ET LA PHILOSOPHIE[1]

Abstract: *The crisis of contemporary images compels us to reconsider their relationship with philosophy. In this sense, we need an ontology of the imaginary that should determine an ecology of the contemporary images. Our work is a short voyage to the history of philosophy, from the perspectives of Bachelard's poetics, with the purpose of rediscovering those forgotten structures of the philosophical imaginary.*

Key words*: imaginary, Plato, Bachelard*

« La compréhension d'une pensée et d'une œuvre philosophique ne saurait donc être épuisée par celle de ses concepts et de ses énoncés théoriques, parce qu'elle comporte dans sa gestation, dans sa mise en forme, dans ses effets, un imaginal, qui contribue à la naissance, à la formation et à l'expression du sens. »
Jean-Jacques Wunenburger, *Philosophie des images*

L'année « Gaston Bachelard » qui marque 50 ans de la mort du philosophe français c'est une nouvelle occasion de nous poser des questions sur l'avenir de la philosophie et de l'imaginaire. Même si, selon Bachelard, il y a toujours deux versants de l'esprit qui ne communiquent pas, la rationalité et l'imaginaire, il existe une tendance de l'esprit aujourd'hui qui nous oblige de repenser son unité. En quoi consiste cette tendance?

« La poétique » de Platon

En 1938 Gaston Bachelard, professeur à l'Université Bourgogne de Dijon, réalisait sa conversion à l'imaginaire en « redécouvrant » les poètes. Deux millénaires et quatre siècles en auparavant Platon dans son dialogue « La République » banissait le poete de meme que le sophiste et le tyran. La cité idéale n'avait pas de places pour les poètes. L'histoire de la philosophie devient un long parcours d'épuration des images et des mythes dans le profit d'une rationalité « des idées claires et distinctes », selon le modèle moderne de la science. Gaston Bachelard même voit dans la naissance et l'évolution de la science un processus d'épuration des premières images. Le passage du *mythos* au *logos* devient obligatoire pour comprendre l'archéologie et l'évolution des concepts philosophiques. Mais entre *mythos* et *logos* il n'y a pas de continuité ? Depuis un demi-siècle la plupart des exégètes de l'histoire de la philosophie considèrent que la modernité est partiellement responsable d'une interprétation trop cartésienne de l'histoire de la philosophie. De nombreux travaux consacrés aujourd'hui à l'imaginaire des philosophes grecques nous obligent à une lecture différenciée et complexe de l'histoire de la philosophie, une lecture qui voit dans le passage du *mythos* à *logos* une discontinuité mais aussi une continuité par laquelle l'imaginaire joue son rôle important dans la « création » philosophique. Considérées souvent des formes inferieures de discours par certains exégètes de l'histoire de la philosophie, les mythes sont présents

[1] Ionel Buşe, Université de Craiova, ionelbuse@yahoo.com

BDD-A6085 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:41 UTC)

dans les dialogues de Platon : *Le mythe de l'âge d'or, Le mythe de la caverne, Le mythe du Jugement dernier, Le mythe de l'âme, Le mythe de la Chôra, Le mythe de l'Atlantide,* etc. Le dialogue Critias est en entier l'histoire d'un mythe, le mythe de l'Atlantide (Buşe, I., 2008 : 23-38).

De la parution du livre d'E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel,* jusqu'aux écrits récents sur le *mythos* de la philosophie, beaucoup de grilles de lecture de la pensée philosophique ont été obligées de reconsidérer le rôle de la pensée figurative dans la construction des concepts philosophiques. Il y a, c'est vrai, bien des excès aussi, depuis Proclus, par exemple, de réduire la pensée platonicienne aux mythes. Notre essai propose une lecture figurative de la philosophie par l'intermédiaire d'un tiers inclus. L'excès de mythologisation et l'excès de rationalisation ne sont que deux manières identitaires d'interprétation. Il y a de philosophes qui mettent l'accent sur le modèle rationaliste d'argumentation, comme Aristote, et des philosophes qui accordent plus de valeur aux mythes, comme Platon. L'homme dans sa structure ontologique est un être rationnel mais aussi un être poétique. Toute sa création dépend de l'accent de la construction créatrice.

Dans ses *Poétiques*, Bachelard nous fait découvrir le côté nocturne de l'esprit, mais aussi une méthode de lecture de la littérature et (pourquoi pas ?) de la philosophie, ce que Gilbert Durand appelle la *mythodologie* (Durand, G., 1996). La poétique comme méthode d'interprétation des textes philosophique peut-être aussi efficace, c'est-à-dire, une *poétique* qui a comme but parmi d'autres d'interpréter certains textes philosophiques dans la lumière des images poétiques plus ou moins conscientes des philosophes qui participent aussi à la construction des idées ou systèmes de la pensée.

Les mythes de Platon ne sont pas de simples allégories qui remplacent les concepts absents, mais des intuitions imaginatives qui font vivre les idées. Les grandes ontologies ont la tendance de dénoncer les détails et les accidents. Et dans ce sens l'ontologie de Platon ne fait pas exception. En même temps le philosophe antique est obligé de récupérer les images épurées pour reconstruire l'unité perdue du monde. Un *cogito penseur* se mêle chez Platon avec un *cogito rêveur*. Le penseur tend à simplifier le monde par la recherche des conditions d'intelligibilité de l'Universel et le rêveur veut retrouver l'unité perdue par le processus de recréation du monde par l'intermédiaire de l'imagination. En ce sens, l'ontologie de Platon peut être interprétée aussi comme une « ontologie différentielle », selon une expression de Gaston Bachelard, dans laquelle les images amortirent « la dialectique de l'être et du non-être. L'imagination ne connaît pas le non-être » (Bachelard, G., 1999: 144). Les images sont les intermédiaires entre le monde des idées et la réalité sensible, contingente. Ce n'est pas par hasard peut-être que la pensée de Platon semble à un mouvement en cercle. Elle commence par le mythe et se termine en *Timée* et *Critias* avec un mythe.

Par le mythe de l'âme Platon essaie d'expliquer en *Phédon* l'idée de la participation des choses aux formes intelligibles. Dans l'anthropologie platonicienne l'âme a une double réalité. D'un côté elle est d'origine intelligible par la descendance des formes pures et d'autre côté elle est incarnée dans les choses sensibles. Dans le dialogue *Timée* l'âme este placée dans la mi-hauteur du corps avec une partie orientée en bas vers le sensible et avec une autre partie orientée en haut vers l'intelligible.

La *khôra* - l'image matricielle du réceptacle est peut-être la notion la plus controversée de la pensée de Platon. Elle désigne le troisième genre entre le modèle et la copie. « Quelle propriété faut-il supposer qu'elle présente naturellement ? La propriété que voici essentiellement : de tout ce qui est soumis à la génération elle est le réceptacle, et, pour employer une image, la nourrice » (Platon, 2001 : 147). Dans un

BDD-A6085 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:41 UTC)

autre endroit Platon compare le réceptacle avec une mère et le modèle avec un père. « Il s'agit d'une espèce invisible et dépourvue de figure, qui reçoit tout, qui participe à l'intelligible d'une façon particulièrement déconcertante et qui se laisse très difficilement saisir… » (Platon, *op. cit*. :150-151). Cet espace invisible interprété par les exégètes de Platon dans des diverses manières fait la liaison entre l'intelligible et le sensible. « Quoique, proprement dit, la *khôra* ait le sens de lieu habité par un *genos*, elle n'est pas un lieu, au sens de position, mais elle est un *topos-atopos*, une fonction pareille au *mythos*, intermédiaire, ici, entre les deux contraires (l'intelligible – sensible) » (Ionel Buse, *op. cit*. : 32). Selon Jean-François Mattei, « la fonction liminaire de *khôra* et des figures mythiques qui lui sont apparentées est d'être le seuil qui tient à distance le monde sensible et les archétypes intelligibles » (Mattei, J-F., 1993 : 27).

De même se passe les choses avec le mythe de l'Atlantide. Même s'il est interprété comme mythe politique par Jean-François Mattei, l'Atlantide platonicienne peut-être considérée aussi comme un topos-atopos, *triton genos*, l'image invisible de la matrice de la génération des choses par l'union symbolique entre Poséidon et Cleito. En ce sens, j'ai noté que « l'Atlantide est l'image médiatrice entre l'intelligible et le sensible, génératrice a priori du sens, pouvant être envisagée comme *eikon*, ou comme intermédiaire, plutôt que comme fantasma » (Buse,I., *op. cit*. : 35).

Kant et le recours à l'imaginaire

L'ontologie implicite d'Emmanuel Kant, par son idéalisme transcendantal qui met l'accent sur le sujet, accorde un rôle inattendu à l'imagination comme médiateur entre l'entendement et la sensibilité dans l'apparition de la connaissance. Dans le cartésianisme l'imagination liée au corps n'avait pas un rôle important dans le processus de la connaissance. Le rationalisme kantien reconsidère le rôle d'imagination même si elle est considérée un moyen de travail de l'entendement législateur. Mais par rapport avec la sensibilité, considérée une faculté passive, l'imagination productrice est une faculté active à coté de l'entendement et la raison. L'imagination, l'entendement et la raison sont les trois facultés qui participent à l'apparition de la connaissance par un processus de synthèse. L'ambigüité ontologique de l'imagination consiste dans le fait qu'elle est d'une part liée à la sensibilité et d'autre part elle est autonome par rapport avec celle-ci. Le rôle de l'imagination est de réaliser la synthèse des diversités des intuitions sensibles, la condition par laquelle les catégories de l'entendement reçoivent une réalité objective. « Cette synthèse, écrit Emmanuel Kant, c'est l'effet de l'entendement sur la sensibilité et la première application (et en même temps le principe des toutes les autres applications) aux objets de notre intuition. Comme synthèse figurée elle est différente de la synthèse de l'entendement qui est produite par l'entendement sans avoir besoin de l'imagination. Puisque l'imagination est spontanéité je la nomme souvent l'imagination productive et je la distingue de l'imagination reproductive qui suppose des lois empiriques de l'association. Elle n'a aucune contribution à l'explication des possibilités des connaissances *a priori* et par conséquent elle n'appartient pas à la philosophie transcendantale, mais à la psychologie » (Kant, E. 1994 : 146). La synthèse de l'imagination est une *synthesis speciosa*. Par celle-là l'imagination offre à l'entendement des schémas et non pas des images individuelles. Il ne s'agit pas des images passives, des résidus de la perception, mais des images d'une activité qui se déroule en fonction du temps. « Ainsi avec Kant l'imagination acquiert ses titres de noblesse comme mode essentiel de l'activité spirituelle… Connaître c'est imaginer, c'est-à-dire construire des schèmes qui s'insèrent dans les réalités pour la comprendre ou la modifier, faire des esquisses, des sortes de silhouettes qui enserrent

BDD-A6085 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:41 UTC)

toujours davantage l'objet à connaitre. Le schématisme c'est la pensée entre l'esprit et le monde, la médiation même. On peut le définir l'ensemble des médiations nécessaires pour faire correspondre à un concept une intuition qui le détermine. Il est la source profonde de tout ce qui est art et technique » (Lacroix, J., 1998 : 30-31). Le schématisme a une fonction ambivalente. D'un côté, il représente le résultat d'une activité libre de l'imagination et d'autre côté il est soumis aux concepts de l'entendement. La connaissance ne se forme pas s'il n'existe pas la troisième synthèse qui fait communicable la relation entre l'entendement et la sensibilité. « Autrement dit, écrit Jean-Jacques Wunenburger, ne peut se rapporter à une intuition empirique que s'il existe déjà un pouvoir figuratif *a priori*, qui prépare et accompagne la subsomption d'un tel contenu inconnu sous une forme intelligible connue » (Jean-Jacques Wunenburger,J-J., 1997 : 63).

Même si pour Kant les schèmes représentent une autre chose que les images sensibles, il les considère comme des résultats de l'imagination et non pas de l'entendement. En ce sens, le philosophe allemand reconnait implicitement que pour établir une liaison entre la sensibilité et l'entendement a besoin d' « imaginer » l'existence d'un médiateur. Il ne fait pas une démonstration « scientifique » pour montrer l'existence effective de ce médiateur. Il le suppose par une construction figurée. Son système d'explication se fonde sur des suppositions qui ne sont autre chose que le résultat de sa pensée figurative. Sa construction philosophique est aussi l'expression de sa pensée analogique subjacente. La pensée spéculative n'est qu'une redéfinition permanente des concepts et une approximation des idées dans les constructions métaphysiques de nature ontologique ou gnoséologique en fonction d'un contexte historique. C'est le principal motif pour lequel ces constructions sont considérées souvent des onto-théologies, mais des onto-théologies qui supposent une contribution implicite de la pensée figurative - l'imagination. L' « Analytique transcendantale » c'est une analytique des facultés, mais aussi une construction imaginative qui a comme point de départ des suppositions figuratives. La *Critique de la raison pure* est une analyse des facultés de la connaissance et une critique de l'usage illégitime de la raison, de ses illusions spéculatives ou les faux problèmes concernant le Dieu, l'âme, le monde, un essai échoué de reconstruire la philosophie selon le modèle des sciences pures. D'un côté il y a des illusions spéculatives de la raison, d'autre côté des intérêts objectifs de la raison d'ordonner et d'harmoniser les connaissances produites sous la lumière législatrice des catégories *a priori* de l'entendement. Mais la supposition d'harmoniser et d'ordonner la connaissance objective est elle-même une construction figurée.

Si dans sa *Critique de la raison pure,* l'imagination a son importance dans la formation de la connaissance objective dans l'*Anthropologie du point de vue pragmatique,* Emmanuel Kant ne s'occupe plus de conditions transcendantales de l'apparition de la connaissance, mais de manifestations concrètes de l'imagination dans la vie. En ce sens, l'imagination abandonne ici les impératives de l'objectivité dans la faveur d'un état de liberté de la création. Dans la *Critique de la faculté de jugement*, le philosophe allemand considère que la faculté d'imaginer nous offre une vision esthétique du monde. L'originalité de l'imagination consiste moins dans sa spontanéité du point de vue logique, comme dans le cas de l'apparition de la connaissance, mais surtout dans sa liberté d'avoir une vision poétique de l'existence.

En guise de conclusion

Au delà des visions différentes des philosophes sur l'importance de l'imagination dans la formation de la connaissance et au-delà de tous les excès d'interprétation qui nient son rôle dans la structure de la pensée ou qui amplifient ses

BDD-A6085 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:41 UTC)

qualités ontologiques, il y a toujours une constante de la préoccupation de la philosophie concernant l'esprit figuratif de l'être humain. L'invasion des images dans le monde contemporain par l'intermédiaire de la télévision, de l'internet, de la téléphonie etc. nous oblige à reconsidérer ses relations avec une philosophie qui a pour le but de traverser les crises provoquées d'une rationalité identitaire. En ce sens, l'ontologie différentielle proposée par Bachelard, en partant de ses *Poétiques,* nous semble intéressante du point de vue de la construction d'une écologie et une pédagogie des images. La redécouverte de l'imaginaire, ou de l'*imaginal* selon l'expression de H. Corbin, même dans les écrits des grands penseurs peut orienter nos recherches vers une philosophie subversive qui ne construise pas des systèmes abstraits de la pensée, mais qui déconstruise des formes identitaires de la rationalité ayant pour but l'unité poétique originelle de l'esprit.

Références

Bachelard, G. , *La poetique de la reverie*, PUF, Paris, 1999.
Buşe,I., *Du logos au mythos*, L'Harmattan, Paris, 2008.
Durand, G., *Introduction à la mythodologie*, Albin Michel, Paris, 1996.
Kant, E., *Critica ratiunii pure*, Ed. Iri, Bucarest, 1994.
Lacroix, J., *Kant et le kantisme*, PUF, 1998.
Mattei, J-F., « Le mythe et l'image chez Platon », in Bruno Curatolo et Jean-Jacques Wunenburger (ed), *L'imaginaire des philosophes,* Paris, L'Harmattan, 1993.
Platon, *Timée*, Flammarion, Paris, 2001.
Wunenburger, J-J., *Philosophie des images*, PUF, Paris, 1997.

BDD-A6085 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:41 UTC)